

de leur temps leur avaient présenté aussi leur coupe séduisante, mais empoisonnée. Ces imprudents l'ont buë, comme toute la Nation, avec avidité. Quelques années plus tard, la Révolution qu'ils avaient secondée inconsciemment dans ses sinistres aspirations, les a conduits, pour la plupart, à l'échafaud, et la Société entière sombrait avec eux dans le plus horrible des naufrages. X. X.

LA BIENHEUREUSE DELPHINE DE SABRAN et les Saints de Provence au quatorzième siècle, par la marquise de FORBIN D'OPPÈDE. *Ouvrage précédé d'une lettre de Mgr l'Archevêque de Rennes.* — Paris, E. Plon, 1883. — Un beau volume in-8° en caractères elzéviens. — Prix : 7 fr. 50.

Voici une vie de saints qui ne ressemble guère à la *Légende Dorée* ou au *Leggendario de Santi*. M<sup>me</sup> la marquise de Forbin d'Oppède a su y réunir toutes les qualités que nous demandons aujourd'hui à l'historien : critique intelligente, connaissance raisonnée, non seulement des faits et des personnes, mais encore, si je puis ainsi parler, du milieu ambiant, mœurs, usages et coutumes. J'ajoute que l'auteur possède à merveille la généalogie de toutes les grandes familles provençales auxquelles étaient alliés les saints personnages dont elle nous raconte les vertus, et que sa main est habile à démêler les fils enchevêtrés des événements de ces temps agités et principalement des luttes incessantes dont l'Italie était le théâtre.

Comme le dit fort bien Mgr Place, dans la lettre qu'il a mise en tête du volume, ce livre sera pour beaucoup une révélation, et jettera sur cette époque, si mêlée, une vive lumière. « Il montrera quelles fortes vertus s'y rencontraient, mêlées, dans le luxe des grandes existences féodales et dans la licence des cours, aux abus et aux scandales ; de puissants seigneurs portant le cilice sous la soie et la haire sous l'armure de bataille, de nobles dames menant dans leurs châteaux, au milieu de la pompe et de l'appareil de ces temps, une vie digne du cloître. »

Telle fut en effet la vie de Delphine de Signe et de son mari, Elzéar de Sabran, comte d'Ariano.

Delphine naquit en 1283, au château de Puy-Michel, de Guillaume de Signe, qui représentait une des branches formés par l'illustre famille des vicomtes de Marseille, et de Delphine de Barras. Se trouvant orpheline à sept ans, héritière de grands biens, elle alla chez les Augustines de Sorps, où elle conçut l'idée de se faire religieuse. Mais il en avait été décidé autrement. Charles II voulant reconnaître les services de Hermengaud de Sabran imagina de marier à Delphine le fils de celui-ci, nommé Elzéar. Malgré les résistances de la jeune fille qui avait fait, à l'âge de huit ans, le vœu un peu prématuré de garder toute sa vie la virginité, ils furent fiancés solennellement à Marseille en présence du roi, de la reine et de toute la Cour, vers la fin de l'année 1295. Elle avait alors douze ans. et lui, seulement dix. Quand le roi donna ordre de procéder au mariage, elle manifesta une opposition encore plus vive : les menaces et les mauvais traitements de ses oncles ne purent la détourner de sa résolution, et pour en triompher, il fallut toute l'habileté de frère Guillaume de Saint-Martial, inquisiteur de la Foi, en Provence.

Le soir même des noces, Delphine révèle à son époux le vœu qu'elle avait